

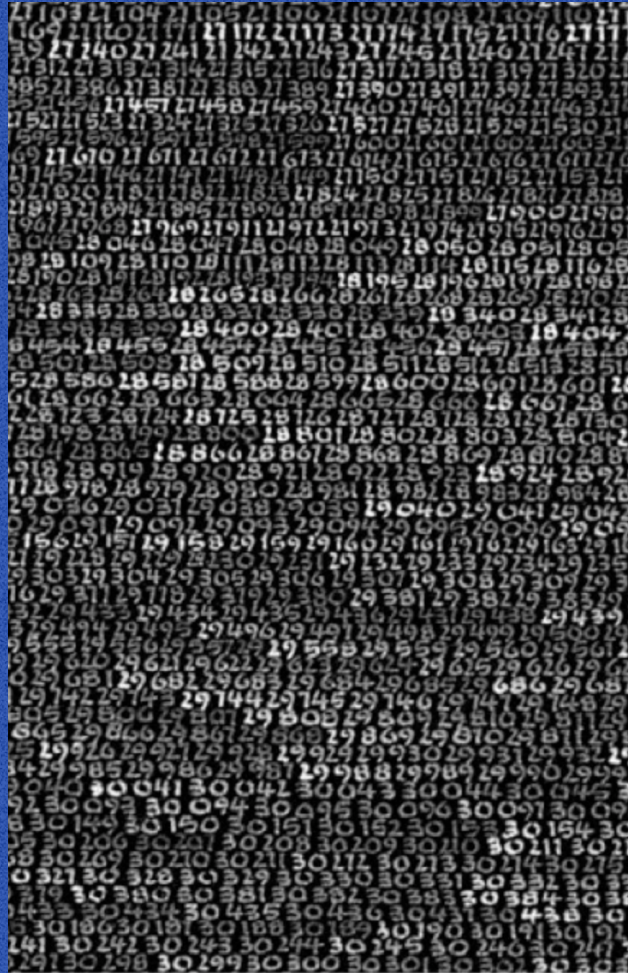
Les références plastiques :



La boîte en valise, Marcel Duchamp, 1942-1966

Conservateur du musée de ses propres œuvres, Marcel Duchamp a toujours porté un regard vigilant sur leur préservation et leur diffusion. Au fil des années, il a veillé à faire acquérir la plupart d'entre elles par ses rares collectionneurs et mécènes (Katherine S. Dreier, Louise et Walter Arensberg). En 1935, l'idée lui vient de rassembler dans un « album » les œuvres qu'il a jusque-là réalisées. À la faveur de la publication de ses œuvres dans des livres ou des revues, il augmente leur tirage pour se constituer un stock d'images. Sur des feuilles de Rhodoïd, il fait imprimer des reproductions du *Grand Verre*, des *Neuf Moules Mâlic*, de la *Glissière...* (1913-1915). Il fait également réaliser des reproductions en miniature du *Pliant de voyage* (1916/1964), de *Fontaine* (1917/1964), de sa fiole d'*Air de Paris* (1919/1964). Par un bulletin de souscription qu'il adresse à ses collectionneurs, Duchamp annonce, pour le 1^{er} janvier 1941, la parution d'une « boîte à tirettes gainée de cuir [...] contenant la reproduction fidèle en couleur, découpage, estampage ou objets réduits de verres, peintures, aquarelles, dessins, readymades, dont l'ensemble (69 items) représente l'œuvre à peu près complète de Marcel Duchamp entre 1910 et 1937 » (Duchamp cité *in* Naumann, *op. cit.*, p. 143). Une première *Boîte-en-valise* est assemblée, le 7 janvier de la même année. Les éléments utiles aux boîtes suivantes sont acheminés aux États-Unis avec les œuvres de la collection personnelle de Peggy Guggenheim. De 1942 à 1966, à l'aide d'assistants toujours différents, Duchamp réalise trois cent douze exemplaires de sa *Boîte* (cat. rais. n° 484), dont vingt exemplaires de luxe (chacun d'entre eux renfermant un original).

Didier Ottinger

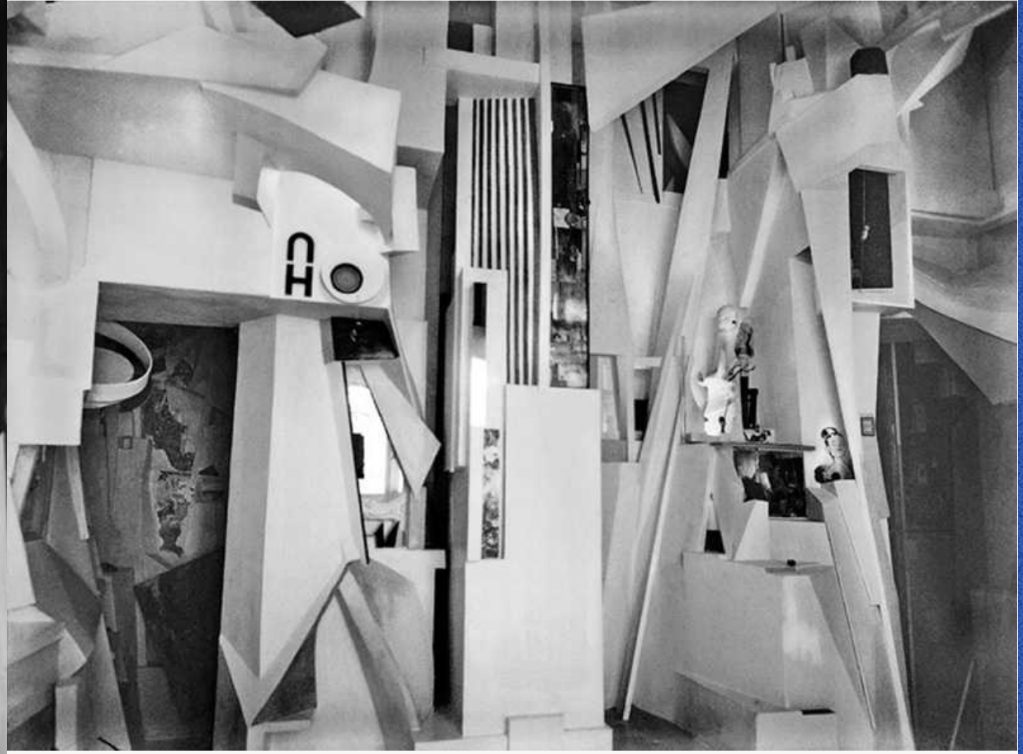


Projet de vie
Opalka, 1965 et 2011

“Je ne raconte pas ma vie, je manifeste ma propre existence”

Roman Opalka, le projet de vie

Dès ses débuts d'artiste, Roman Opalka a l'obsession de saisir le passage du temps. Il débute en 1965 ce qu'il nomme son « projet de vie » : commençant par le chiffre 1, en haut à gauche, sur une toile dont il peint le fond en noir, il inscrit en blanc la progression des nombres en ordre croissant, poursuivant le même processus, de toile en toile. Les nombres, en rangs serrés, se suivent jusqu'à la date de sa mort en 2011, de 1 à 5 607 249.



En s'attelant dès 1920 à l'édification de son Merzbau, Kurt Schwitters remplit progressivement son atelier de Hanovre avant d'envahir dès 1924-1926 les trois pièces du rez-de-chaussée de sa maison puis celles de l'étage. Après 1926 et jusqu'en 1932, le style de cette structure se fait plus curviligne : c'est sa période constructiviste. En envahissant l'espace, l'artiste réserve dans sa structure faite de volumes blancs en plâtre traversés par des poutrelles, des sortes de grottes ou niches dans lesquelles il inclut des objets souvenirs et quelques œuvres de ses amis Van Doesburg, Arp, Klee, Ernst, Kandinsky, Gropius, parmi d'autres encore. Petit à petit l'œuvre occupe les huit pièces de sa maison. Intérieur dans l'intérieur, tout ce qui avait compté pour l'artiste sont réunis dans le Merzbau dans lequel il vit. Ces espaces construits ne sont pas destinés à être vus par les spectateurs mais, en les entourant, à leur donner le statut d'acteurs.



Edition de *La prose du transsibérien*, Livre objet qui est une collaboration entre Blaise Cendrars et Sonia Delaunay, 1913.

La prose du transsibérien relate le voyage d'un jeune homme, Blaise Cendrars lui-même, dans le transsibérien allant de Moscou à Kharbine, en compagnie de Jehanne. Le prose du Transsibérien fait partie d'une série de textes que Cendrars écrit à la même époque concernant la thématique du voyage vu comme une expérience personnelle, prenant en compte la rêverie poétique qui l'entoure. Ces poèmes sont le fruit de plusieurs années de voyages entre Paris, Moscou et New York, de 1905 à 1912.

La peintre SONIA DELAUNAY réalise les illustrations qui accompagnent le texte. Cet objet est appelé le « premier livre simultané » en référence à la fois au SIMULTANEISME, mouvement développé par Delaunay et son mari, et à la simultanéité de sa lecture. Il est fondé sur une grande importance des couleurs plus que des formes ou du sujet. L'artiste transforme le livre classique pour en faire un ensemble de séquences qui se déploie sous la forme d'un accordéon de deux mètres de haut. Les vers de Cendrars apparaissent sur la droite tandis que les peintures de Delaunay sont sur la gauche. Ces dernières créent un mouvement qui peut rappeler l'avancement du Transsibérien. Le tout se replie ensuite pour rentrer dans une couverture de protection peinte à la main par Sonia Delaunay